

Université Mohamed Seddik Benyahya de Jijel
Faculté des lettres et des langues
Département de langue et de littérature françaises

Initiation à la linguistique

Niveau : 1^{ère} année de licence de français

élaboré par

Mme Wided ASSILA – SAHLI

Maître de conférences B

Descriptif du module de linguistique

Unité d'enseignement	matière		crédits	Coefficient	Volume horaire hebdomadaire		Mode d'évaluation	
	Codes/S	Intitulé			Cours	TD	Contrôle continu	Examen
UE Fondamentale	F123 F223	Initiation à la linguistique	2	1		1h.30	x	x

Objectifs

Ce cours de linguistique est destiné à des étudiants de première année de licence de français qui sont des non spécialistes de sciences du langage. Il vise en premier lieu à initier ces apprenants aux concepts fondamentaux de la linguistique. Par ailleurs, il tente de leur faire acquérir la terminologie de base en matière de linguistique.

Modes d'enseignement

L'enseignement du module se déroule sur deux plans : cours et travaux dirigés.

La séance du cours magistral consiste en la présentation des différents concepts théoriques de la linguistique, tels qu'ils ont été prédéfinis dans le programme de l'enseignant.

- La séance des travaux dirigés qui suit directement la séance du cours magistral est réservée à des exercices pratiques à la lumière de ce qui été enseigné lors du cours. L'objectif étant de renforcer les acquis des apprenants.

Modes d'évaluation

Pour ce qui est de l'évaluation des connaissances, celle-ci se présente sous deux formes principales :

- Un examen sur table qui a lieu à la fin de chaque semestre.
- Un contrôle continu. Celui-ci peut prendre plusieurs formes : un examen sur table, un exposé, un travail de groupe, un travail individuel.

Sommaire

Partie cours	5
Qu'est-ce que la linguistique ?.....	6
1. Définition de la linguistique.....	6
2. Les branches de la linguistique.....	6
3. Brève histoire de la linguistique.....	7
4. La linguistique et ses écoles :.....	8
A. La linguistique structurale.....	8
A.1- Saussure et l'école de Genève.....	10
A.2- l'école de Prague.....	15
A.2.1- La communication est les fonctions du langage selon Jakobson	15
A.2.2- L'approche de Martinet.....	20
A.2.3- Le développement de la phonologie (N.S.Troubetskoy).....	22
A.3- Chomsky et la grammaire générative.....	23
B- La linguistique de l'énonciation	25
C- Initiation à la pragmatique : la théorie des actes du langage.....	31
Définition de quelques notions linguistiques.....	34
Partie TD.....	40

Partie cours

Qu'est-ce que la linguistique ?

1- La linguistique : essai de définition

La linguistique se définit comme l'étude scientifique du langage. C'est-à-dire une étude *objective, descriptive et explicative* de la structure, du fonctionnement (linguistique synchronique) et de l'évolution dans le temps (linguistique diachronique) des langues naturelles humaines.

Elle s'oppose ainsi à la grammaire qui est *prescriptive et normative*. Dès lors, la première tâche du linguiste consiste à décrire la manière dont, en fait, les hommes parlent et écrivent leur langue et non à leur prescrire la façon dont il faudrait la parler et l'écrire.

La linguistique tente par exemple de répondre aux questions suivantes :

- Qu'est-ce qu'une langue ?
- Comment fonctionnent les langues ?
- Quels sont les éléments constitutifs des langues et quelles sont leurs propriétés ?
- Qu'est que le langage ?
- Quels sont les processus cognitifs qui sous-tendent le langage, c.-à-d. Comment fait-on pour apprendre une langue (maternelle ou seconde) ?

2- Les branches de la linguistique

La linguistique est généralement divisée en ces domaines centraux suivants :

La phonétique : analyse les phonèmes (sons) dans leur réalisation concrète et matérielle.

La phonologie : étudie les éléments phoniques en tant qu'ils remplissent une fonction dans le système de la langue, fonction qui est destinée à produire du sens.

La morphologie : étudie la formation des mots. Elle s'intéresse à titre d'exemple aux procédés de formation de mots : la composition et la dérivation.

La syntaxe : étudie la phrase, unité linguistique par excellence.

La sémantique : s'intéresse à la signification des mots, des groupes de mots et des phrases.

La pragmatique : s'intéresse aux éléments du langage dont la signification ne peut être comprise qu'en connaissant le contexte de leur emploi.

3- Brève histoire de la linguistique :

La linguistique générale peut apparaître comme une science jeune. Plus exactement, elle a connu un tout nouvel essor à partir de 1916, date de la parution posthume du *Cours de linguistique générale* du linguiste suisse Ferdinand de Saussure. Cette publication a en effet entraîné une révolution dans la recherche sur le langage en ouvrant la voie à de nouveaux champs d'étude qui ont permis d'immenses avancées dans la compréhension du fonctionnement de ce phénomène humain.

Avant le XIXème siècle, on s'est beaucoup intéressé à l'histoire des langues en s'interrogeant sur la genèse du langage.

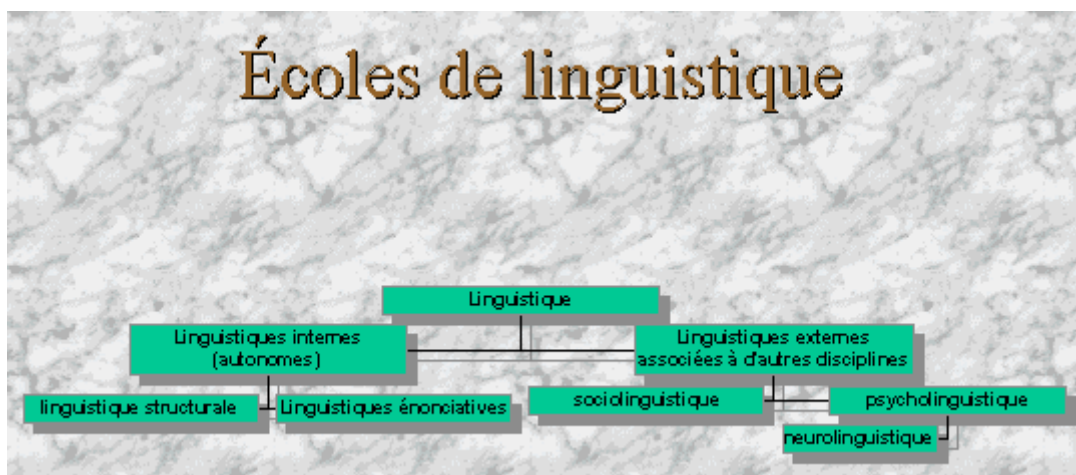
Le XIXème siècle était dominé par la méthode comparative : il s'agissait de comparer les langues entre elles, souvent dans le but de remonter à un ancêtre commun aux langues étudiées. On a ainsi cherché à reconstituer les racines indo-européennes.

Saussure, dans son *Cours de linguistique générale*, oriente les recherches dans une autre direction tout à fait différente de ce qui avait été déjà entrepris jusqu'alors et devient le fondateur de la linguistique moderne.

4- La Linguistique et ses écoles

Il faut savoir que la linguistique regroupe un certain nombre d'écoles qui ont toutes en commun d'avoir le langage comme objet d'étude mais qui n'abordent pas forcément les problèmes du même point de vue.

Les linguistiques internes sont des disciplines autonomes. On y trouve les linguistiques structurales proprement dites (fonctionnalisme, distributionnalisme, psychosystématique, générativisme reliés au structuralisme à des degrés divers) et les linguistiques énonciatives qui en découlent. Certaines de ces dernières, comme celle de Culioli, se considèrent comme post-structurales. De plus, certaines linguistiques dites internes se suffisent à elles-mêmes alors que d'autres sont associées à une discipline différente (sociologie, ethnologie, psychologie, neurologie...). Par exemple, la sociolinguistique étudie la langue comme révélateur sociologique.



A- La linguistique structurale :

La pensée structurale a marqué une bonne moitié du XXème siècle. Elle a instauré un nouveau paradigme dans tous les domaines de la science : mathématique, physique, anthropologie, philosophie,...etc. c'est cependant en linguistique que ce changement de paradigme a produit les effets les plus spectaculaires.

On s'accorde en général à considérer comme date de naissance de la linguistique structurale l'année 1916, année de la publication posthume du cours de linguistique générale du suisse Ferdinand de Saussure par deux de ses étudiants, Bally et Séchehaye.

Les écoles linguistiques désignées comme structuralistes ont en commun un certain nombre de principes :

- La langue est un système dont on étudie la structure, (la structure est un ensemble de phénomènes solidaires : chaque élément dépend des autres et ne peut être ce qu'il est que dans et par relation avec eux) à partir d'un corpus d'énoncés réalisés dans le but d'établir une classification des unités du système.

- Le structuralisme est surtout synchronique. Il s'attache à décrire les éléments caractérisant un état de langue (l'état d'une langue à un moment donné de son évolution).

- Le structuralisme linguistique exclut le point de vue normatif : tous les faits de langue sont étudiés, en même temps, c'est la langue parlée qui constitue l'objet privilégié de la recherche.

- Le structuralisme linguistique milite pour l'autonomie du linguistique, refusant les considérations d'ordre psychologique, logique ethnologique,...etc

Les grands noms, les grandes écoles

A.1- Saussure et l'école de Genève (1907-1911)

Ferdinand de Saussure (1857-1913) est considéré comme le fondateur de la linguistique générale. Après des études classiques à Genève, il poursuit sa formation à Leipzig (1876-1880) où il étudie notamment la grammaire comparée.

Il publie en 1879 son mémoire *Le système primitif des voyelles* puis, en 1881, sa thèse de doctorat *De l'emploi du génitif absolu en sanscrit*. Inscrit à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes à Paris, il est rapidement nommé maître de conférence. De retour à Genève en 1891, l'Université lui confie la chaire d'histoire et de comparaison des langues indo-européennes. Entre 1907 et 1911, il enseigne des cours de linguistique générale. Les notes prises par ses étudiants seront publiées par Charles Bally et Albert Sechehaye en 1916 sous le titre "Cours de linguistique générale" (CLG). (<http://institutions.ville-geneve.ch/fr/bge/bge-numerique/accueil/>)

A.1.1- La théorie de Ferdinand de Saussure :

« *La linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même* ». Cette célèbre phrase qui clôt le *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure (1916) est fondatrice parce qu'elle institue la linguistique en tant que science autonome, indépendante des autres disciplines, en particulier la philosophie.

La pensée saussurienne telle qu'elle est exposée dans le *Cours* s'articule autour des points fondamentaux suivants:(David Zemmour, *Initiation à la linguistique*,2008)

- Langage / langue / parole
- La langue comme système de signes
- Le signe linguistique.
- Caractéristiques du signe linguistique :
 - L'arbitraire du signe linguistique
 - La valeur
 - La linéarité du signifiant
- Linguistique synchronique et linguistique diachronique

- Travaux descriptifs et prescriptifs
- Axes syntagmatiques et paradigmatiques

- **Langage / langue / parole :**

- **Le langage :**

Dans une acception saussurienne du terme, le langage désigne l'aptitude spécifiquement humaine à pouvoir communiquer au moyen d'un système de signes vocaux. Cette aptitude peut être envisagée en termes de spécificités biologiques et cérébrales que l'on ne trouve chez aucune autre espèce vivante, ce qui revient à considérer qu'il existe chez l'homme une sorte d'organe du langage.

L'ensemble des manifestations du langage doit d'abord être divisé en deux types : **la parole** et **la langue**. Autrement dit, le langage se compose de la parole et de la langue.

- **La langue** : est abstraite, un fait social, un code commun à tous les membres d'une communauté linguistique.

- **La parole** est concrète et correspond à l'action individuelle des locuteurs.

- **La langue comme système de signes :**

Saussure critique l'approche de ses prédécesseurs et leur vision éclatée de la langue : ils la considéraient comme une simple liste de mots renvoyant à des objets du monde.

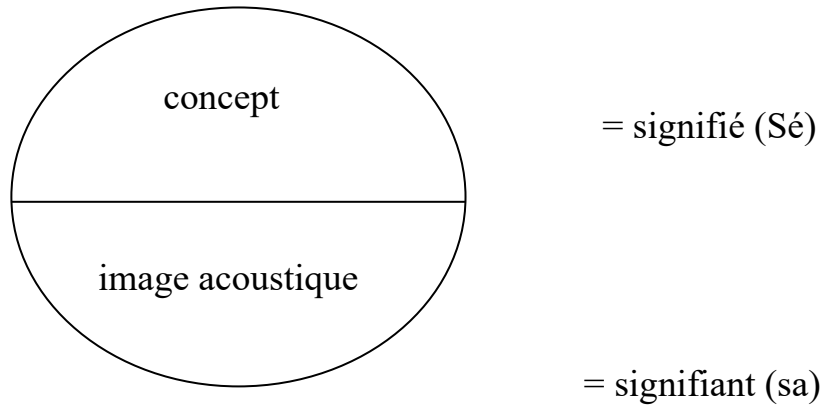
Pour Saussure, ***la langue est système de signes***.

À l'intérieur de ce système, chaque terme est défini par les relations qu'il entretient avec tous les autres.

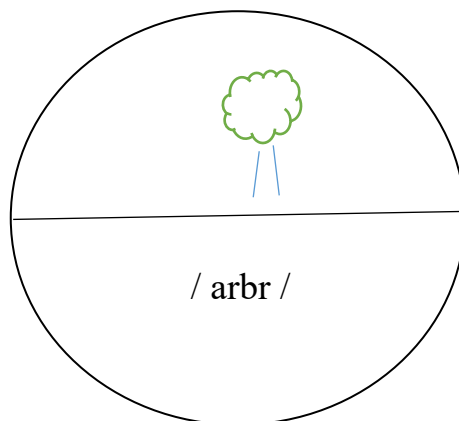
- **Le signe linguistique:**

Le signe linguistique est une entité psychique à deux faces qui unit, non une chose et un nom mais un **concept (signifié)** et une **image acoustique (signifiant)**.

Voici comment Saussure représente le signe linguistique :



Exemple : le signe linguistique « arbre »



- Caractéristiques du signe linguistique :

- L'arbitraire :

Le lien qui unit le signifiant au signifié est arbitraire, ou encore le signe linguistique est arbitraire. Autrement dit, il n'y a pas de lien naturel qui lie les propriétés du signifiant à celles du signifié, et ce lien est immotivé.

Par exemple, entre le concept « chaise » et la suite de sons « chaise », il n'y a aucun rapport naturel. Le lien qui lie cette forme phonétique et ce concept, ou ce signifiant et ce signifié est de nature **conventionnelle**.

-La linéarité du signifiant :

Le signifiant étant de nature auditive se déroule dans le temps sous forme d'une chaîne parlée.

-la valeur :

Un signe linguistique a également une **valeur**. Saussure prend, pour mieux illustrer cette notion, comme exemple le jeu d'échecs. Le cavalier, dans sa matérialité, hors des conditions du jeu, ne représente rien. Il ne peut devenir élément réel et concret qu'une fois inséré dans les autres pièces et les conditions de jeu. Il y est revêtu de sa valeur. Le signe, situé dans le système qu'est la langue, a donc lui aussi une valeur. Sa valeur est le sens défini par ses positions relatives par rapport aux autres signes.

- **Linguistique synchronique et linguistique diachronique :**

Saussure distingue l'**étude synchronique** de l'**étude diachronique** de la langue.

L'étude synchronique s'intéresse à la compréhension de la langue, telle qu'elle se présente à un moment donné, c'est-à-dire un état de langue.

L'étude diachronique se consacre au passage d'une époque à l'autre, pour l'étude d'un fait particulier.

Par exemple, pour le verbe « aimer », du point de vue diachronique on peut étudier l'évolution historique de sa forme ou de son sens.

On peut également faire une étude synchronique en étudiant toutes les constructions possibles avec ce verbe ou tous les sens qu'il peut avoir, dans le français d'une époque donnée, aujourd'hui ou encore au XVème siècle.

- **Travaux descriptifs et travaux prescriptifs :**

La linguistique moderne se définit souvent comme descriptive, c-à-d que son objet est de décrire comment les gens parlent à un moment donné, dans une communauté linguistique donnée.

Une grammaire est prescriptive et normative. Elle a pour objet de fixer le bon usage, la langue correcte, bref une norme linguistique, la manière dont on doit parler.

- **L'axe syntagmatiques et l'axe paradigmatiques :**

- **L'axe syntagmatique :**

Le syntagme est la combinaison linéaire des unités régie par les lois du système de la langue, le français par exemple.

Exemple : Il écrit un livre

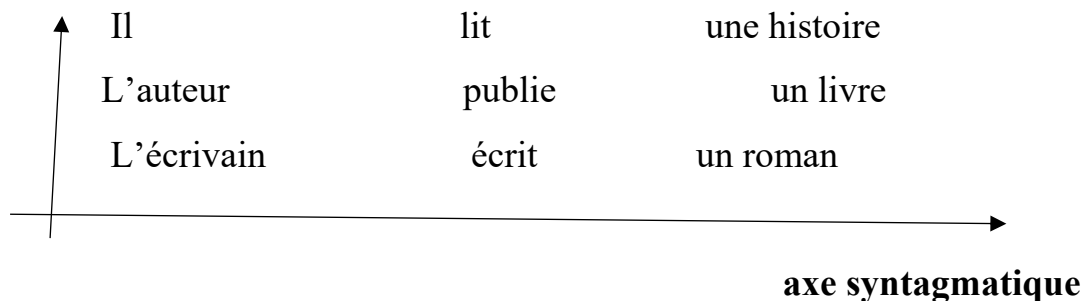
1 2 3 4

- **L'axe paradigmatique :**

Un paradigme est l'ensemble des unités linguistiques qui remplissent la même fonction et peuvent donc se substituer.

Exemple :

Axe paradigmatique



« il », « l'auteur » font partie du paradigme de « l'écrivain ».

A.2- L'école de Prague (le cercle linguistique de Prague) (la linguistique fonctionnelle) (1926-1938)

Fondé en 1926 sur l'initiative de Vilém Mathesius, le cercle de Prague est dominé à ses débuts par deux linguistes russes, N. Troubetskoï et R. Jakobson. La conception du langage qui est à la base de leurs travaux met l'accent sur la notion de fonction (fonction du langage comme système de communication, fonction des divers éléments à l'intérieur du système). Les *Travaux du cercle linguistique de Prague* (8 volumes publiés entre 1929 et 1939) ont été surtout importants dans le domaine de la phonologie. L'influence du cercle de Prague a été considérable sur la linguistique européenne, en particulier française (É. Benveniste, A. Martinet).

A.2.1- La communication et les fonctions du langage selon Roman Jakobson

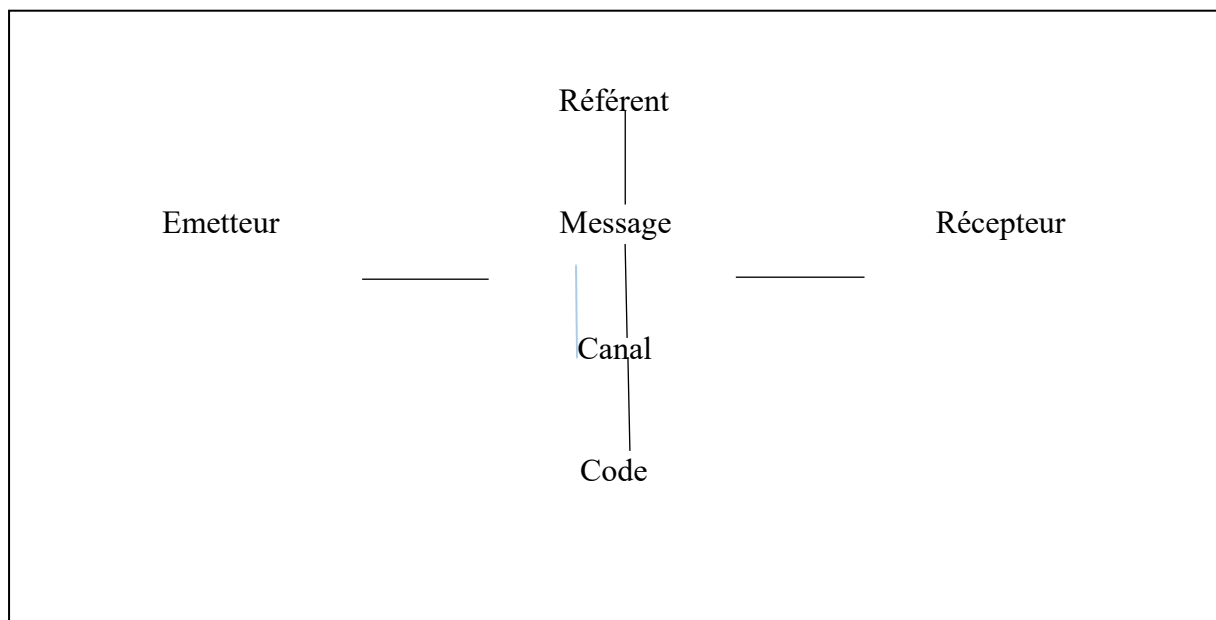
Communiquer vient du latin « communicare » qui signifie « être en relation avec ». On l'utilise aussi dans le sens de mettre en commun. Echanger, partager, participer. Communiquer c'est donc être reçu et recevoir. La communication peut être alors perçue comme un acte humain mettant en jeu des actants.

Schéma de la communication selon Roman Jakobson :

Jakobson définit la communication en termes de six facteurs :

- L'émetteur
- Le récepteur
- Le référent
- Le message
- Le code
- Le canal

La communication se définit alors comme un contact entre deux ou plusieurs personnes. Dans toute communication, l'émetteur adresse un message à un récepteur à propos de quelque chose le référent par le moyen d'un code et d'un canal.



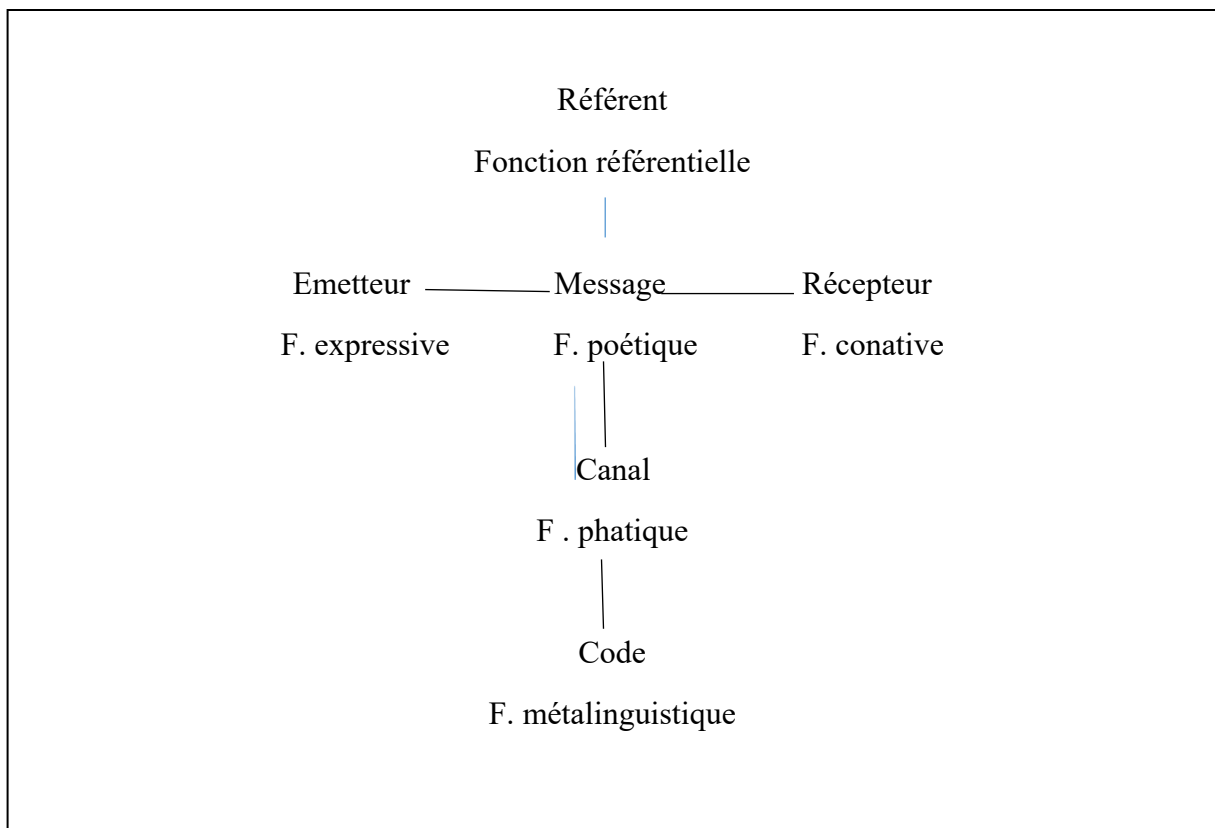
L'émetteur : celui qui transmet le message.

- Le récepteur : celui qui reçoit le message.
- Le message : tout ce qui est dit par l'émetteur au récepteur.

- Le référent : ce dont on parle.
- Le canal : c'est le moyen oral ou écrit, utilisé pour transmettre le message (ex : lettre, téléphone,...).
- Le code : c'est l'instrument utilisé pour délivrer le message (la langue, le code des sourds-muets ,...)

L'intérêt de ce schéma de la communication réside dans la conceptualisation des fonctions du langage. Jakobson fait correspondre à chaque facteur de la communication une fonction du langage.

A six facteurs correspondent six fonctions.



La fonction expressive :

Elle est centrée sur l'émetteur. C'est l'expression de la personnalité et des sentiments de celui qui parle (joie, peur, indignation,...)

Elle est représentée entre autre par des interjections, des exclamations. A titre d'exemple :

- Oh !
- Hélas ! Le train est parti à 6 heures.

La fonction conative :

Elle est orientée vers le récepteur. C'est tout ce qui est destiné à produire un certain effet sur le destinataire (persuasion, appel, ordre,...)

Exemples :

- Vous êtes dynamiques, vous aimez la nature, le contact humain,
Venez rejoindre notre équipe et soyez guide touristique.
- Aidons les gens nécessiteux.

La fonction référentielle :

Cette fonction est centrée sur le référent. C'est l'information sur une situation ou sur une réalité. Elle concerne donc le contenu du message et liée généralement à une affirmation.

Exemples :

- Magasin ouvert à partir de 13 heures.
- Le soleil réchauffe la terre.

La fonction référentielle a donc trait à l'aspect purement informatif de l'énoncé.

La fonction phatique :

Elle est centrée sur le canal. Certains messages servent essentiellement à établir, prolonger, interrompre la communication, à vérifier si le contact est toujours établi, à attirer l'attention de l'interlocuteur. C'est donc le désir d'assurer l'efficacité de la communication.

Exemples :

- Allô, vous m'entendez ?
- Dites, vous m'écoutez ?
- Est-ce- que vous me suivez ?

La fonction métalinguistique :

Elle est centrée sur le code. C'est la valeur explicative du message. Sa capacité de définir les termes qui le composent. Elle intervient à chaque fois que le destinataire et /ou le destinataire juge nécessaire de vérifier le même code.

Exemples :

- Le train, c'est-à-dire la locomotive suivie de ses wagons, roule à 160 km/h.
- Qu'entends-tu par « skills » ?

La fonction poétique :

Elle est centrée sur le message lui-même. Il ne faut pas la réduire aux seuls messages poétiques mais à tous les messages où l'esthétique sonore ou visuelle est recherchée.

Exemple : Les slogans publicitaires.

A.2.2- L'approche de Martinet :

Dans le cadre de l'école de Prague, André Martinet (1908 – 1999) développe la théorie de la double articulation du langage. Selon cette théorie, la langue est un instrument de communication doublement articulé.

- **La double articulation du langage :**

Selon Martinet, ce qui caractérise le langage humain et le différencie des autres productions vocales non linguistiques et des autres systèmes de communication (exemple : le code gestuel,...) est la double articulation, c'est-à-dire, l'organisation spécifique du langage humain , selon laquelle, tout énoncé s'articule sur deux plans :

- a- La première articulation :**

C'est celle qui construit l'énoncé en unités significatives successives appelées **monèmes**. Le monème est la plus petite unité ayant à la fois une forme et un sens.

Exemple :

- Le / vent / souffle. / trois monèmes
- Embarqu/ ons / sur / le / bateau./ cinq monèmes

- b- La deuxième articulation :**

Les unités minimales significatives (monèmes) sont à leur tour constituées par d'autres unités distinctives, **les phonèmes**.

Le phonème est la plus petite unité qui possède une forme mais n'a pas de sens. Il permet de distinguer des monèmes comme par exemple : / s a / , / l a / , / m a /

- **L'économie du langage :**

L'économie du langage signifie qu'à partir de quelques dizaines de phonèmes on peut former quelques milliers de monèmes dont les divers agencements véhiculent une infinité de messages linguistiques d'une langue donnée.

- **Classification fonctionnelle des monèmes :**

- **Les monèmes autonomes :**

Le monème est dit autonome lorsqu'il peut figurer à n'importe quelle position de l'énoncé et qu'il contient en lui-même l'indication de sa fonction, comme les adverbes.

Exemples :

- C'est la fête, aujourd'hui.
- Aujourd'hui, c'est la fête.
- C'est aujourd'hui la fête.

- **Les monèmes fonctionnels :**

Ce sont des monèmes qui servent à introduire d'autres monèmes et d'indiquer leur fonction. Les prépositions, comme exemple.

- **Les monèmes dépendants :**

On appelle monème dépendant tout monème ne comportant pas en soi l'indication de sa fonction (cas du monème autonome) et n'ayant pas pour rôle d'indiquer la fonction d'un autre monème (cas du monème fonctionnel), c-à-d, l'immense majorité des monèmes tels que les articles, les noms, les adjectifs,...

A.2.3- Le développement de la phonologie (Nicolas Sergueevitch Troubetskoy (1890-1938)

Troubetskoy est considéré comme celui qui a permis l'instauration de la synthétisation de la phonologie en tant que discipline à partir des idées fondatrices de Saussure dans le CLG. Son ouvrage intitulé Principes de phonologie (1939) constitue une synthèse de la phonologie de l'école de Prague. Les thèses de Troubetskoy ont aussi donné à la phonologie une assise internationale non seulement en Europe mais aussi outre-Atlantique.

Distinction entre phonétique et phonologie :

Pour Troubetskoy, ce qui distingue la phonétique et la phonologie est la question de signification. La phonétique a pour objet les sons dans leur réalisation concrète indépendamment de leur fonction linguistique, tandis que la phonologie étudie les sons en tant qu'ils remplissent une fonction dans le système de la langue, fonction qui est destinée à produire du sens. «grossièrement parlé, la phonétique recherche ce qu'on prononce en réalité, en parlant une langue et la phonologie ce qu'on s' imagine prononcer »

Définition du phonème

Troubetskoy accorde au phonème sa définition la plus stable. Saussure, dans son CLG, donne une définition du phonème basée sur des observations d'ordre physique et non fonctionnel. Pour lui, le phonème est la somme des impressions acoustiques et articulatoires, de l'unité entendue et de l'unité parlée. Troubetskoy propose une formulation rigoureuse de la distinction entre son et phonème :

« la phonétique actuelle se propose d'étudier les fonctions matériels des sons de la parole humaine : soit les vibrations de l'air qui leur correspondent soit les positions et les mouvements des organes qui les produisent. Par contre, ce que veut étudier la phonologie actuelle ce ne sont pas les sons mais les phonèmes. C-

à-d les éléments constitutifs du signifiant linguistique. Eléments incorporels, puisque le signifiant lui-même est incorporel ».

Il définit le phonème comme « l'unité phonologique qui, au point de vue d'une langue donnée, ne se laisse pas analyser en unités phonologiques encore plus petites et successives ». c'est « la plus petite unité phonologique de la langue étudiée ». il s'agit avant tout d'un concept fonctionnel. Il n'y a pas de correspondance nécessaire entre les sons et les phonèmes. Plusieurs sons peuvent être la réalisation d'un même phonème, on parle alors de variante. En français, on peut prononcer le phonème /r/ de trois manières différentes que l'on notera par trois signes phonétiques différents : le /r/ apical (dit roulé), noté [r], le /r/ uvulaire (dit grasséyé), noté [R] sont des variantes du phonème /r/.

La relation entre les phonèmes

La fonction phonétique des phonèmes se manifeste dans le cadre général de l'opposition phonologique distinctive. Par exemple, en français, on peut parler d'opposition distinctive entre les phonèmes /m/ et /b/ quand ils servent à distinguer les suites de sons [pa] et [ba] et donc les mots **pas** et **bas** qui ont des significations différentes. Par ailleurs, une opposition entre deux phonèmes qui n'aurait pas cette fonction distinctive au niveau du sens ne serait pas pertinente. On parle alors d'opposition non distinctive.

Pour Troubetskoy, le système phonologique d'une langue est basé sur des relations d'opposition entre les phonèmes et non sur leur simple description, ce qui reviendrait à adopter une perspective phonétique. Il définit ainsi, deux systèmes d'opposition phonologique : la corrélation et la disjonction.

A.3- Noam Chomsky et la grammaire générative

La théorie développée par Chomsky a connu une très large diffusion dans les années 60 et 70, non seulement dans le milieu de la recherche mais aussi dans

celui de l'enseignement. Sa théorie appelée « la théorie standard » a longtemps dominé la linguistique aux Etats-Unis et partiellement en Europe.

La théorie standard

La théorie standard repose essentiellement sur la syntaxe qui, pour Chomsky, est le centre d'analyse d'une langue. L'objectif de Chomsky est de créer une grammaire qui peut être considérée comme une sorte de mécanisme qui produit les phrases de la langue soumise à l'analyse.

Chomsky insiste sur « l'indépendance de la grammaire » par rapport au sens. Il cherche à construire une grammaire susceptible de rendre compte de toutes les phrases grammaticales d'une langue, sur le plan de leur structure syntaxique. Il donne l'exemple devenu célèbre depuis : les idées vertes sans couleur dorment furieusement. Cette phrase est grammaticale mais asémantique.

Chomsky, après avoir examiné plusieurs modèles syntaxiques, propose le modèle standard.

Le modèle standard

Ce modèle repose sur deux concepts fondamentaux qui deviennent centraux en linguistique : les distinctions compétence / performance et structures profondes / structures superficielles.

Le couple compétence /performance :

- La compétence : l'ensemble des connaissances intuitives qu'un sujet parlant a de sa langue et par conséquent des structures.
- La performance : c'est la mise en pratique des règles ou encore les productions effectives des locuteurs.

Structures profondes / structures superficielles

Chomsky propose une grammaire transformationnelle qui postule l'existence de transformations à partir de phrases noyaux, on peut dire que deux phrases différentes en apparence ('structure superficielle'), reposent en fait sur une même structure profonde, commune aux deux phrases avant transformation et inversement, deux phrases apparemment analogues peuvent procéder de deux structures profondes différentes.

Le modèle standard et ses composants

Le modèle de Chomsky comporte trois composantes :

La composante syntaxique est constituée par les règles de réécriture qui produisent des schémas syntaxiques, et par les transformations qui permettent d'engendrer des structures superficielles à partir des structures profondes.

La composante sémantiques qui relève de l'interprétation, sans relation avec la précédente, et est constituée par l'ensemble des données nécessaires à la compréhension ; elle est articulée sur la structure syntaxique, au niveau des structures profondes.

La composante phonologique qui relève également de l'interprétation, permet l'habillage des structures de surface, c'est elle qui est le plus liée aux langues particulières, et dont les variations sont les plus importantes.

B- La linguistique de l'énonciation

On regroupe sous le nom de linguistique de l'énonciation un ensemble de recherches qui trouvent leur origine au début des années 60 avec les réflexions d'Emile Benveniste et qui se poursuivent actuellement avec les travaux de plusieurs linguistes comme Querbrat - Orechionni, Dominique Mainguéneau ...

Ce courant s'efforce de tenir compte de la position de l'énonciateur, du locuteur dans une production langagière donnée.

Définition de l'énonciation :

Emile Benveniste définit l'énonciation comme « la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation ». En termes plus simples, l'énonciation est l'utilisation individuelle de la langue dans un contexte déterminé, dans des situations concrètes comme une conversation, une lettre, un discours ou tout simplement un texte.

Le résultat de cet acte est l'énoncé. Pour comprendre un énoncé, il est donc important de connaître le contexte dans lequel il a été produit.

Distinction entre phrase et énoncé :

Il importe de signaler la distinction entre phrase et énoncé. Progressivement, la langue n'est plus étudiée en elle-même et pour elle-même mais elle va intégrer les facteurs extra-linguistiques et situationnels du langage. De ce point de vue, la phrase est considérée comme une pure construction linguistique et théorique, prise isolément pouvant se répéter à l'infini mais ne correspondant à aucune réalité, elle appartient au domaine du virtuel. Cette phrase, lorsqu'elle est prononcée dans un certain contexte (circonstances, lieu, interlocuteurs, moment..) devient un énoncé unique. Cet énoncé est du domaine effectif. On peut le répéter 6 fois mais les 6 occurrences seront différentes.

La situation d'énonciation :

C'est la situation dans laquelle un individu met en fonctionnement la langue, utilise la langue, communique. Quand on s'exprime à l'oral ou à l'écrit, on échange des informations avec d'autres personnes. Ainsi, on appelle l'émetteur (locuteur, énonciateur), celui qui parle ou écrit (c'est lui qui produit le message ou l'énoncé) et le destinataire (allocutaire, énonciataire, récepteur) celui à qui est adressé le message.

Pour repérer la situation d'énonciation, c'est-à-dire les conditions dans lesquelles l'énoncé a été produit, il faut pouvoir répondre aux questions : **Qui parle ? À qui ? Où ? Quand ?**

Exemple

Ce samedi après-midi, Paul et sa mère sont au supermarché. Ils ont décidé d'acheter un nouveau sac à dos. Paul hésite entre deux modèles. Sa mère lui dit en montrant un sac rouge : « Prends celui-ci, il est bien plus beau. »

– **Qui parle ?** La mère de Paul.
– **À qui s'adresse-t-elle ?** À son fils, Paul.
– **Où et quand cela se passe-t-il ?** Au supermarché, un samedi après-midi.

Les indices de l'énonciation

Dans un énoncé, on peut repérer les indices de l'énonciation (ou marques de l'énonciation) qui répondent aux questions suivantes : qui parle ? à qui ? où ? quand ?

Ces indices sont appelés déictiques ou embrayeurs.

Les indices de personnes :

Les pronoms personnels de la première et deuxième personnes

- *Je* désigne le destinataire (celui qui parle, qui dit *je* ; on l'appelle aussi le locuteur). Sont également utilisés les pronoms *me* et *moi*.
- *tu* désigne le destinataire (celui à qui le destinataire parle). Les pronoms *te* et *toi* peuvent bien sûr être utilisés.

- *nous* inclut celui qui parle et d'autres personnes (*nous*, c'est toujours *je* et d'autres personnes).
- *vous* désigne le ou les destinataires.

À ces pronoms doivent être ajoutés les déterminants possessifs (*mon, ton, ...*) et démonstratifs (*ce, cet, cette, ces*) ainsi que les pronoms possessifs (*le mien, le tien,...*) et les pronoms démonstratifs (*ceci, cela, celui-là...*).

Sans la situation de communication, l'énoncé *Je prendrai celui-là* ne peut être compris (on ne sait pas ce qu'est *celui-là*).

Remarque : Le pronom personnel *il* ne fait pas partie de la situation de communication. *il*, c'est la « non-personne » : en effet, les deux premières personnes d'un dialogue se construisent en opposition à une troisième personne. *il*, c'est non pas celui à qui l'on parle, mais dont on parle.

Les indices spatio-temporels

Les indices spatiaux situent un lieu par rapport à la place occupée par le locuteur au moment de l'énonciation : « ici ».

Les indices temporels situent un moment par rapport à l'instant de l'énonciation : « maintenant ».

Les temps des verbes, présent, passé composé, imparfait, futur situent les actions par rapport au moment de l'énonciation.

Les deux types d'énonciation :

Le type d'énonciation correspond à l'engagement ou à l'effacement du locuteur. On parlera alors de l'énonciation du discours ou de l'énonciation du récit.

- Quand le locuteur est effacé, l'énoncé est coupé de la situation d'énonciation. On l'appelle ainsi récit. Ex: ce jour-là, les gens s'étaient rassemblés devant la porte de la municipalité.

Le récit est une histoire qui relate des faits et des actions. Ces histoires sont composées d'événements réels ou imaginaires. L'auteur de l'énoncé n'intervient pas directement. Les genres où l'on utilise généralement le récit sont les romans, les nouvelles, les contes, les fables, mais aussi les autobiographies et les biographies etc.

- Quand le locuteur est présent, les énoncés sont ancrés dans la situation d'énonciation. Il s'agit donc du discours. Ex : je viendrai te chercher, demain.

Le discours est un dialogue, une explication, un commentaire que l'auteur de l'énoncé adresse à quelqu'un. Le discours ne raconte rien, mais parle à propos de quelque chose. Les genres où l'on utilise le discours Ce type d'énonciation se retrouve surtout dans : les dialogues, la lettre, le théâtre, les textes argumentatifs...

C'est dans le **discours** que le locuteur est le plus présent. La situation est inverse dans un **récit**.

Les caractéristiques spécifiques du récit et du discours :

	Récit	Discours
Temps	Temps du passé : passé simple, imparfait, plus-que-parfait, futur du passé, présent de narration	Présent Passé composé Futur

Personnes	3eme personne (il, ils)	1ere et 2eme personne (je, tu, nous, vous)
Indications spatio-temporelles	<p>Ce jour-là</p> <p>La veille</p> <p>L'avant- veille</p> <p>Le lendemain</p> <p>Le surlendemain</p> <p>Le lundi</p> <p>Le lundi suivant</p> <p>Ce soir-là</p> <p>Dix kilomètres plus loin</p>	<p>Aujourd'hui</p> <p>Hier</p> <p>Avant-hier</p> <p>Demain</p> <p>Après demain</p> <p>Lundi</p> <p>Lundi prochain</p> <p>Ce soir</p> <p>Dix kilomètres d'ici</p>
Les indicateurs du degré de conviction et de l'opinion du locuteur	Les indicateurs sont absents dans la mesure où le locuteur s'efface	Les indicateurs sont présents : le locuteur exprime sa certitude ou son incertitude et prend position quant à la vérité / la fausseté de l'énoncé.

C-Initiation à la pragmatique, les actes de langage

La pragmatique s'est développée à partir de la théorie des **actes du langage**. Cette théorie montre que la fonction du langage n'est pas essentiellement de **décrire** le monde mais aussi **d'accomplir** des actions. L'initiateur de cette théorie est le philosophe britannique **Austin** dans son ouvrage *How to do things with words* (1962), elle est développée par **J.S Searle** dans deux ouvrages : *Les actes de langage* (1972) et *Sens et expression* (1982)

1. La théorie des actes de langage :

La théorie des actes de langage s'oppose à l'idée que la première fonction du langage est de décrire la réalité et que les énoncés déclaratifs sont **vrais ou faux**.

Austin défend l'idée que :

- La fonction du langage est aussi **d'agir sur la réalité**.
- Les énoncés déclaratifs ne sont ni vrais ni faux, mais **réussis ou non**.

Austin distingue donc :

- Les énoncés **constatifs** qui décrivent le monde : ex. *le soleil brille*.
- Les énoncés **performatifs** qui accomplissent une action : ***je te promets que je viendrai***.

Un énoncé performatif est **réussi** s'il est compris du récepteur, c'est-à-dire s'il y a correspondance entre ce qui est dit et ce qui est fait. Autrement dit, L'énoncé est réussi si le destinataire reconnaît l'intention conventionnellement associée à son énonciation. (l'intention du locuteur)

Ex. dire « il fait chaud ici »

Pour cet énoncé par exemple, l'intention du locuteur n'est pas de décrire une réalité, c'est-à-dire le temps qu'il fait mais plutôt de demander son interlocuteur, d'une façon indirecte d'ouvrir la fenêtre. Si ce dernier ouvre la fenêtre (acte accompli), l'énoncé est dit réussi, sinon il n'est pas réussi.

2. Les types d'actes de langage :

Austin a étudié les actes accomplis grâce aux énoncés performatifs. Il a proposé une classification de trois catégories :

- L'acte **locutoire** (*que dit-il ?*) qui correspond au fait de parler, à la production par le locuteur de telle ou telle phrase.
- L'acte **illocutoire** (*que fait-il ?*) qui correspond à l'acte que le locuteur veut accomplir en utilisant telle ou telle phrase (promettre, menacer, s'engager...).
- L'acte **perlocutoire** (*pour quoi faire ?*) qui correspond à l'acte que le locuteur accomplit par la prononciation de telle ou telle phrase.

Il est important de retenir que l'acte locutoire se limite à la forme. Car c'est « l'acte illocutoire » qui apporte le sens de cette énonciation. Le troisième acte est « l'acte perlocutoire » qui signifie l'effet final de l'énonciation.

Nous prenons un exemple :
Il y a deux personnes (A et B) dans une salle. A dit, « il fait froid » à B qui est à côté de la fenêtre ouverte. Dans cette circonstance, l'acte locutoire est « il fait froid ». A émet cette énonciation à B en espérant qu'il ferme la fenêtre. Ainsi en effectuant l'acte locutoire, A produit également un acte illocutoire. Cet acte apporte implicitement le sens d'une demande pour fermer la fenêtre. En tant que récepteur de ce message, il est possible que B comprenne que cette énonciation

est faite pour lui demander de fermer la fenêtre. Dans ce cas-là, cette compréhension de B est l'effet de l'acte perlocutoire.

Donc :

Acte locutoire : l'ensemble des mots formant l'énoncé « Il fait froid »

Acte illocutoire : requête pour fermer la fenêtre.

Acte perlocutoire : la fenêtre est fermée.

3/ les différentes valeurs illocutionnaires:

Austin propose cinq catégories d'actes illocutoires :

- Les verdictifs : qui consistent à juger, acquitter, condamner, prononcer, décréter, évaluer...
- Les exercitifs ; jugements que l'on porte sur ce qui devrait être fait (ordonner, pardonner, déclarer ouvert ou clos ...)
- Les promissifs : obligent le locuteur à adopter une certaine attitude (promettre, garantir, jurer de ...)
- Les comportatifs : attitude ou réaction face à la conduite d'autrui (s'excuser, remercier, critiquer ...)
- Les expositifs : consistent à exposer (nier, affirmer, corriger, expliquer ...)

Définition de quelques notions :

Connotation /Dénotation ([http : maxicours.com](http://maxicours.com))

1. Définir ce qui compose la signification d'un mot

a. La dénotation

En linguistique, la dénotation constitue l'ensemble des significations immédiatement compréhensibles d'un mot. Sa dénotation est sa signification non subjective : elle vaut pour tout le monde. Ainsi s'oppose-t-elle à la connotation d'un mot.

Ex. : Le nom « arbre » dénote un « élément végétal assez haut composé de bois et de feuilles ».

b. La connotation

La connotation est une idée contenue dans l'emploi d'un mot précis. Sa connotation est un sens particulier, subjectif et déterminé par son contexte (l'implicite) qui vient s'ajouter à la signification propre de ce mot. Chaque mot est porteur d'idées sous-entendues, qui sont regroupées sous ce terme de connotations. Il ne faut pas confondre les connotations et le sens figuré d'un mot. Les connotations sont reliées à un terme par une association d'idées.

Ex. : Le nom « destrier » dénote le « cheval » mais connote la fierté, le courage, le tournoi médiéval...

2. Les différents domaines de connotations

a. Le domaine culturel

Les connotations sont transmises par une culture commune. Cette culture prend en compte, entre autres, les fondements de l'enseignement, les fonds de culture générale...

Elles permettent à chacun de reconnaître l'imitation de certains codes (publicité), l'emploi d'un style (style journalistique). Le jeu sur les connotations culturelles réduit le public d'un message à une certaine cible, capable de comprendre l'allusion culturelle.

Ex. : La couleur verte représente l'espoir.

b. L'histoire personnelle

Certains termes ne sont pas particulièrement connotés mais ils le deviennent par le rapprochement que chacun crée avec un événement de son histoire personnelle. Au niveau du lecteur, l'analyse de ce type de connotations présente peu d'intérêt. Cependant, il est possible de le transférer au niveau d'un personnage de fiction : un personnage s'adresse au discours direct à un autre en employant un terme qui prend une nouvelle signification d'après le passé de l'interlocuteur.

c. Le contexte

Une oeuvre doit toujours être étudiée en rapport avec le contexte – historique, politique, culturel... – qui l'a vue naître. De même, un extrait doit être étudié en fonction de sa place dans l'oeuvre intégrale. Un terme peut ainsi se charger de connotations par un environnement spécifique.

Ex. : Au début du texte « Le Puits et le Pendule » d'Edgar Poe, *Nouvelles Histoires extraordinaires* (1845), on lit : « le son des voix des inquisiteurs ». Le personnage principal apprend sa condamnation à mort par l'Inquisition (dédit du terme « inquisiteurs »). Le lecteur crée donc le lien vers un tribunal religieux réputé pour sa sévérité et pour la cruauté de ses châtements.

Un code est système de symboles destiné à représenter et à transmettre une information. F. de Saussure a défini la langue comme un code, en entendant par là la mise en correspondance entre des «images auditives» et des «concepts» (Ducrot & Todorov 1972: 156). André Martinet a souligné le parallèle qu'on peut établir entre langue et parole, d'une part et code et message de l'autre. Le code est l'organisation qui permet la rédaction du message et ce à quoi on confronte chaque élément d'un message pour en dégager la signification (Martinet 1967: 25).

Un code consiste, donc, en un ensemble conventionnel de signes (appelées aussi 'signaux' ou 'symboles') et des règles qui établissent leur emploi; un code sert à transmettre des informations d'une source à une destination pour réaliser une communication ou pour faire une transposition de l'information d'un système à un autre. Grâce au code, un message reçoit une forme: un message sonore, s'il s'agit d'une langue naturelle, un message graphique s'il s'agit de la transposition d'un message oral (code oral) dans un message écrit (code écrit).

Par l'intermède du code, un message peut recevoir aussi une autre forme : un message prononcé dans une langue naturelle peut se transformer dans un message écrit, en passant de la langue parlée (code oral) à la langue écrite (code écrit). À côté des langues naturelles (code parlé et code écrit) la société utilise tout un ensemble de codes, en général moins complexes que la langue (le code de la route, le code Braille, l'alphabet morse, la sténographie, les systèmes symboliques employés par des sciences comme les mathématiques, la logique, la physique, la chimie, etc.). Souvent, la communication humaine est mixte, dans le sens que l'individu emploie simultanément plusieurs codes. Souvent le message vocal est accompagné par des gestes, par la mimique, qui constituent des codes, plus ou moins bien structurés ; à une leçon de chimie ou de mathématiques, le professeur

ajoute aux formules spécifiques du domaine des explications dans la langue naturelle utilisée comme moyen de communication.

La polysémie (preparerlecrpe.com)

1) Définition

La polysémie signifie que les mots ont plusieurs sens ou « acceptions ». Elle s'oppose à la monosémie. À un sens premier et courant (le sens propre), vont s'ajouter d'autres sens (sens figurés). L'ensemble de ces sens forment le champ sémantique du mot.

→ La polysémie répond au principe d'économie linguistique (une langue monosémique aurait un lexique absolument immense).

→ Quand on a besoin de désigner quelque chose de nouveau, une nouvelle acception s'ajoute généralement à un terme déjà utilisé (ex : bureau désigne un écran d'ordinateur où il y a des icônes).

→ Un mot actuellement monosémique peut devenir polysémique (évolution de la langue).

2) Un mot... et plusieurs sens

- La variation des sens peut dépendre :

- de la syntaxe de la phrase : Il joue avec son jouet/ Il joue de son charme / Cela joue sur mon humeur !

- de l'environnement syntaxique et lexical : Pierre adhère à l'association / Le coquillage adhère au rocher (opposition sujet animé et non animé).

Le contexte et la situation référentielle sont donc essentiels pour comprendre un mot polysémique.

Ex : J'ai un bouton sur le nez. // J'ai perdu un bouton de mon gilet.

3) Homonymie ou polysémie ?

Deux termes sont homonymes si :

– ils ont la même forme orale et écrite (homophones-homographes) mais des sens très différents

(ex : voler = se mouvoir, se maintenir en l'air // voler = dérober)

– ils ont deux entrées différentes dans le dictionnaire

– ils ont des synonymes et des antonymes différents (ex : planer, survoler... // dérober, dépouiller...)

– ils ont un environnement linguistique différent (ex : voler est intransitif // voler qqch est transitif)

– ils possèdent des séries dérivationnelles différentes (ex : envol, envolée... // voleur, antivol...)

Pour savoir si un mot est polysémique, on peut se baser sur des critères :

- Critère étymologique les différents sens doivent avoir le même étymon.
- Critère sémantique les différents sens doivent être assez proches pour qu'on puisse expliquer et comprendre le glissement d'un sens à un autre.
- Critère formel voir les caractéristiques des homonymes au-dessus.

Par ailleurs un mot polysémique fera l'objet d'une seule entrée dans le dictionnaire avec une

multitude d'acceptions, généralement numérotées. Un n'y a qu'un signifiant pour plusieurs signifiés

Partie TD

Partie des travaux dirigés

TD 1 : la théorie de Saussure

I- « Elle a acheté une belle pantalon grise. »

Quels seraient les commentaires d'un linguiste et d'un grammairien face à un tel énoncé ?

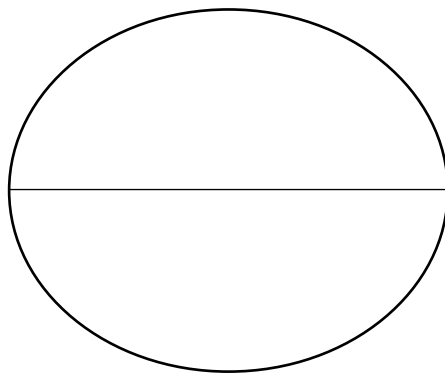
Le grammairien dirait :

.....
.....

Le linguiste dirait :

.....
.....

II-Faites la représentation du signe linguistique « livre » à la manière de F. De Saussure.



II- Quelle est la différence entre « langue » et « parole » ?

Langue	Parole

III- « Je viens d'acheter une belle *veste* noire. »

En vous basant sur la théorie de Saussure, dites quel serait le paradigme du signe linguistique « veste » ?

TD 2: La communication est les fonctions du langage

Exercice 1 :

Appliquer le schéma de la communication au texte suivant et dégager la fonction du langage qui domine.

La cellule

« ...C'est la plus petite partie de matière vivante qui isolée peut conserver les propriétés de l'être vivant qui la possède...

L'étude de la cellule fait l'objet d'une science particulière : la cytologie... »

C.Patin et J.C. Boisin

Eléments de biologie, Paris cédict, 1971

Exercice 2 : même consigne

- Allô, bonjour docteur.
- Bonjour madame, je vous écoute.
- Je suis malade et je voudrai prendre un rendez-vous.
- Je peux vous recevoir mais à partir de 14h, ça vous arrange ?
- Oui, parfaitement.
- Très bien. Au revoir.
- Au revoir.

Exercice 3 : Quelles sont les fonctions du langage exprimées dans les énoncés suivants ?

- 1- Va ouvrir la porte.
- 2- Pour moi, le meilleur sport est le tennis.
- 3- Le sport est bénéfique pour la santé.
- 4- « vous devriez exercer une activité sportive » , me dit le médecin.

- 5- Samira, ça m'ira bien.
- 6- La terre tourne autour du soleil.
- 7- « i » est une voyelle.
- 8- Oh ! je me suis trop fatigué au travail.

09-Comment écrivez-vous « obsolète » ?

11-Bonjour, ça va ?

12-Avec Dentimenthol, fraîcheur et saveur se conjuguent.

13-Formez des équipes de travail.

14-Ah! Tu ne changeras jamais.

15-Que voulez-vous dire ?

Exercice 4 : construire des phrases exprimant chacune une fonction du langage différente.

Exercice 5 : Imaginez un dialogue qui correspondrait au schéma suivant :



TD3 : la communication et les fonctions du langage

Votre entreprise :

Vous êtes stagiaire depuis une semaine au CRIJ (Centre Régional d'information Jeunesse), 8, Rue Voltaire 38000 Grenoble.

Votre mission :

La personne chargée de l'accueil doit être une femme, ou un homme, de communication, mais dans de nombreux cas elle (il) ne connaît pas ou mal ses interlocuteurs.

Elle (il) ne doit pas les heurter. Elle (il) doit les mettre en confiance. Pour cela elle (il) doit bien connaître les mécanismes de la communication.

Vous décidez d'analyser des situations de communication observées au CRIJ.

Mise en situation

TRAVAIL A FAIRE

TAF n° 1 Prenez connaissance des tâches qui vous sont demandées, et analysez pour chaque cas la situation de communication dans laquelle vous vous trouvez lors de l'exécution de la tâche demandée acteurs de la communication, message, canal, objectif, type de communication (communication interne ou externe).

Document 1 à consulter, annexe 1 à compléter.

TAF n° 2 Complétez le schéma de communication (annexe 2) en précisant l'émetteur, le récepteur, le message, le canal, le message en retour. *Document 2 à consulter, annexe 2 à compléter.*

TAF n° 3 Complétez les schémas de communication (annexe 3) en précisant l'émetteur, le récepteur, le message, le canal, le message en retour.

Annexe 3 à compléter

Exercice 7 : DOCUMENT 1

Consignes de travail de votre responsable de stage

Bonjour!	Jeudi 8 h
1 - Je pars en déplacement toute la journée mais je te fais confiance pour faire avancer quelques travaux, en plus de l'accueil des visiteurs.	
2 - <u>Très urgent</u> ! Téléphone à la SNCF pour leur demander les nouveaux tarifs pour les jeunes. Peut-on obtenir une centaine d'imprimés?	
3 - Prépare la réponse pour Cécile Dubois (voir sa lettre et la documentation sortie). Il faut présenter les informations de façon simple.	
4 - Je devrais rencontrer Pierre Vibert (bureau 14) à 10 h. Vas-y à ma place et demande-lui les statistiques des emplois d'été. J'en aurai besoin à mon retour.	

5 - Commence à préparer un résumé de l'article « Pas d'amphé dans les amphes » (10 lignes dactylographiées environ). C'est pour le dépliant « SANTÉ-JEUNES, bientôt l'examen ». On pourrait faire 2 parties : D'accord / Pas d'accord (attention quand même pour le tabac : faire une partie « à la rigueur... »).

6 - Réserve 2 AR par Minitel pour Paris lundi prochain (départ vers 7 h, retour vers 20 h - 2 cI. N. Fumeur).

Je compte sur toi. A demain !

Jean

Paul

ANNEXE 1

TACHES	EMETTEUR	RECEPTEUR	MESSAGE	CANAL	OBJECTIF	COMMUNI-CATION
1						
2						
3						
4						

5						
6						

Dans la colonne communication, préciser si la communication est externe ou interne.

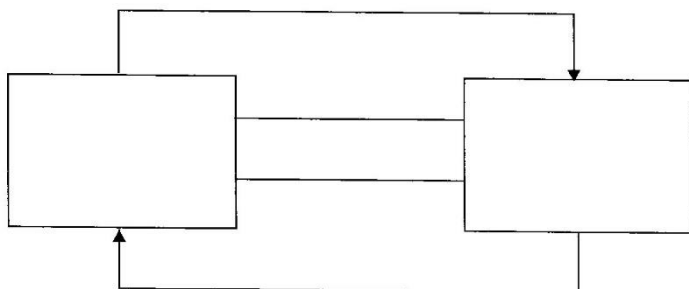
DOCUMENT 2



Le trésor de Rackham le Rouge, © Hergé, Cas

ANNEXE 2

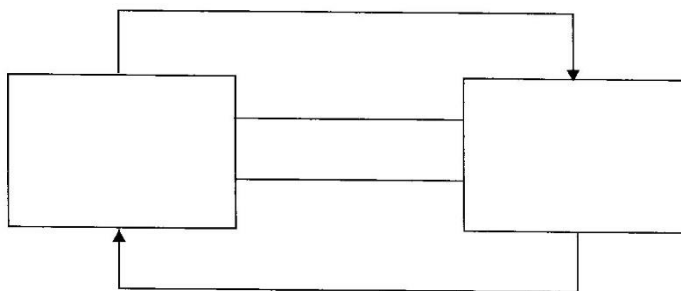
Complétez le schéma de communication suivant en précisant l'émetteur, le récepteur, le message, le canal, le message en retour.



ANNEXE 3

Monsieur Bouquet, VRP, transmet à sa société une commande urgente à partir du fax de son client (votre responsable) Jean-Paul Berthon.	<pre>graph LR; A[] --> B[]; B --> A;</pre>
Vous téléphonez à la FNAC pour connaître le prix du disque que vous allez offrir à votre camarade pour son anniversaire.	<pre>graph LR; A[] --> B[]; B --> A;</pre>

Votre collègue, Mme
DURAND commande des
articles sur le site Internet
de la redoute.



FICHE DE CONNAISSANCES

DEFINITION

Il y a communication lorsqu'une personne transmet une information à une autre personne.

1. La situation de communication

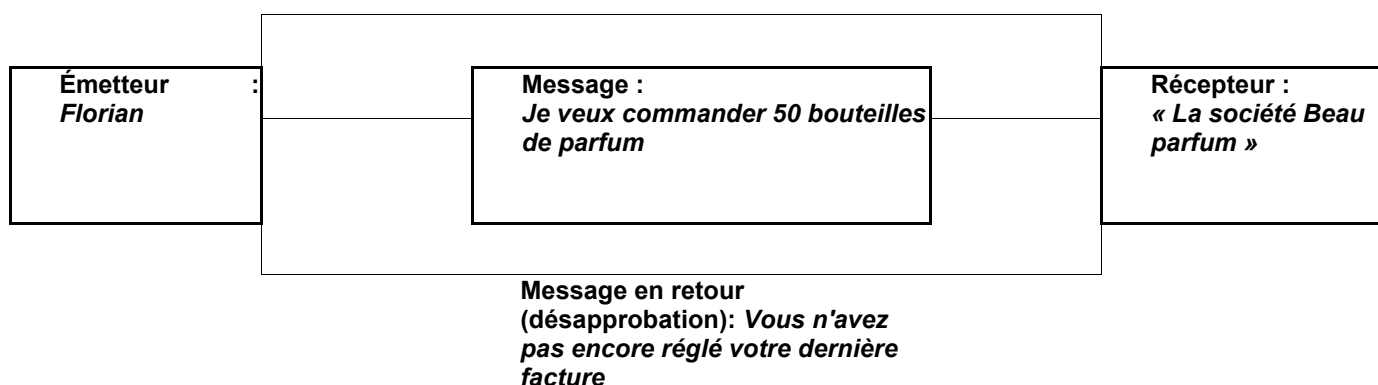
La situation de communication peut s'analyser à partir du tableau suivant :

Qui ?	Emetteur	L'émetteur désigne la source de l'information, du message .
Dit quoi ?	Message	Le message est le contenu de la communication.
Dans quel contexte ?	Référent	Le référent est la situation, l'objet, la personne auxquels on se réfère.
Par quel moyen ?	Canal	Le canal est la voie de circulation du message.
A qui ?	Récepteur	Le récepteur désigne le destinataire d'un message.

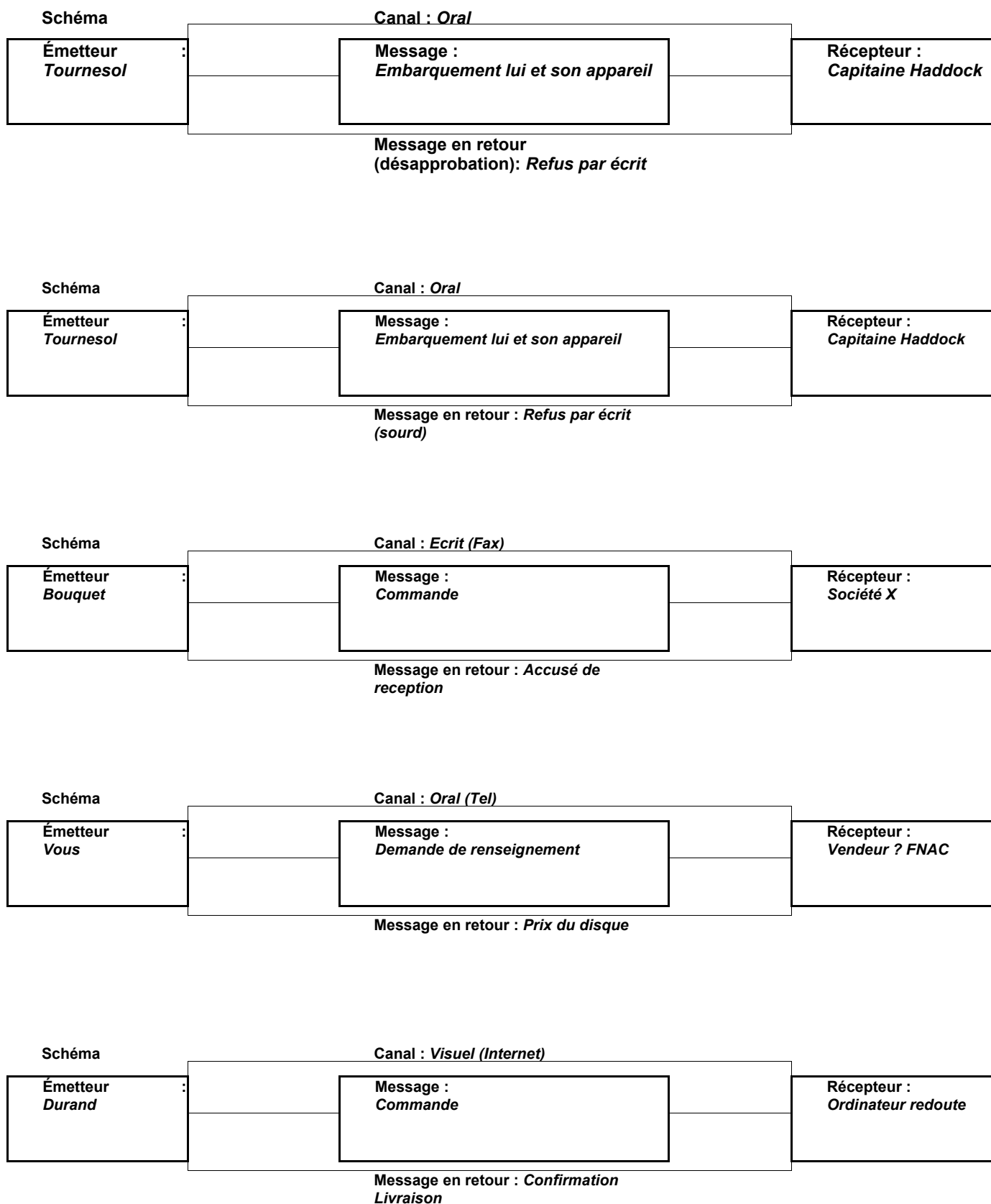
2. Le schéma de communication

Schéma

Canal : *Le téléphone*



PROPOSITION DE CORRIGE



TACHES	EMETTEUR	RECEPTEUR	MESSAGE	CANAL	OBJECTIF	COMMUNI-CATION
1	Stagiaire	Public	Accueillir les visiteurs	Oral	Donner des informations	Externe
2	Stagiaire	SNCF	Demander un envoi de tarifs	Téléphone	Recevoir 100 dépliants	Externe
3	CRIJ	Cécile DUBOIS	Répondre à des demandes de renseignements	Lettre (écrit)	Informar des possibilités	Externe
4	Stagiaire	Pierre VIBERT	Demander les statistiques des emplois d'été	Oral	Obtenir des statistiques	Interne
5	CRIJ	Jeunes lycéens étudiant	Préparer un résumé d'articles	Dépliant (écrit)	Informar sur la santé	Externe
6	Stagiaire	SNCF	Réserver 2 A/R pour Paris	Minitel	Obtenir les réservations	Externe

Voici l'extrait d'un dialogue :



En lisant ces deux phrases, vous vous êtes fait une idée personnelle d'une situation. Si vous deviez les prononcer à voix haute, quel ton donneriez-vous à ce dialogue ?

Vous constatez que vous manquez d'informations pour vous représenter cette situation.

Vous auriez besoin d'informations concernant les personnes :

- Qui sont ces 2 personnes ?
- De quel sexe sont-elles ?
- Quelle relation les unit ? L'amitié ? L'amour ? Une mère et son fils ? Ces personnes sont-elles amies ou ennemies ? Etc...

Vous auriez besoin d'informations concernant la situation :

- Sont-elles en conflit ?
- Sont-elles tristes ou heureuses de se quitter ?
- Où cette scène se passe-t-elle ? Dans une maison ? Dans un magasin ? Dans un café ? Sur le quai d'une gare ? Etc ...
- Que s'est-il passé avant qu'elles prononcent ces phrases ?

Suite de l'exemple page suivante

Prononcez maintenant ces 2 phrases en tenant compte des situations de communication données ci-dessous.

Sentez les différences en fonction des contextes.

- 1- Il s'agit d'un couple. La femme et l'homme viennent de se disputer. Elle pleure. Il est en colère. Ils sont sur le quai d'une gare. L'homme est dans le train. Elle reste sur le quai. Le train va partir.

- 2- Deux amis sont allés faire de l'alpinisme. Le premier est habitué et excelle dans ce sport. Pour le second, c'est une première expérience. L'escalade a été pénible, longue et dangereuse. Au retour, l'alpiniste expérimenté demande à son ami s'il fera une autre escalade. Celui-ci est épuisé, dégoûté et lui répond que non.

- 3- Deux copines de 15 ans découvrent un nouveau magasin de vêtements qui vient d'ouvrir ses portes dans leur ville. Elles réalisent que tous les vêtements sont destinés à des dames de plus de 60 ans ! Elles ont beaucoup ri en imaginant qu'elles achetaient certaines robes et les portaient lors de leur prochaine sortie ! Une fois sorties du magasin, elles échangent ces phrases en riant aux éclats !

Dans une situation de communication, il faut tenir compte de plusieurs éléments :

L'émetteur est la personne qui émet un message.

Le récepteur est la personne qui reçoit ce message.

Le contexte est la situation dans laquelle la communication a lieu, les circonstances qui créent cette communication. Ce contexte va déterminer une **intention** de communication.

Le code employé peut être écrit ou oral. Quelquefois, pas un mot n'est prononcé mais les expressions du visage, l'attitude de l'émetteur communiquent un message : c'est le langage non-verbal



L'émetteur : la dame

Le récepteur : le serveur

Le contexte : un restaurant, une demande de renseignement à propos des desserts.

L'intention de l'émetteur : obtenir un renseignement de manière polie et gentille.

Le code : oral.

Passez à la page suivante

Identifier le récepteur d'un message

Situation 1 :



**Vous préférez un
pain bien cuit ?**

Récepteur du message :

Situation 2 :



**Regarde comme je
suis joli et gentil...
Donne-moi un
biscuit !**

Récepteur du message :

Situation 3 :



**Votre voiture est réparée.
Vous pouvez venir la
chercher quand vous
voulez.**

Récepteur du message :

Consultez le corrigé C3/15-2.1

Identifier le récepteur d'un message

Situation 1 :



Récepteur du message : **un ou une cliente de la boulangerie.**

Situation 2 :



Récepteur du message : **le maître de ce chien ou une personne qui s'intéresse à lui.**

Situation 3 :



Récepteur du message : **un ou une cliente du garage qui avait confié sa voiture pour qu'on la répare.**

900 entraînements à la communication professionnelle	Entraînement	C3 / 15 – 2.2 Eval :
---------------------------------------------------------------------	---------------------	---------------------------------------

Identifier le récepteur d'un message

Pour chacun des panneaux ci-dessous, vous indiquerez :

- 1) à qui le message pourrait s'adresser, c'est à dire le(s) récepteur(s) ;
- 2) le(s) lieu(x) où ce panneau pourrait être placé.

1-

**IL EST INTERDIT
DE MARCHER SUR LES PELOUSES**

- Récepteur(s) :
- Lieu(x) :

2-

ATTACHEZ VOS CEINTURES

- Récepteur(s) :
- Lieu :

3-

Docteur PALOMBE
Médecin généraliste

Consultations :
Lundi, mardi, mercredi de 13h à 19h
Jeudi et vendredi sur rendez-vous

Tél. : 43 67 99 21

- Récepteur(s) :
- Lieu :

4-

BIBLIOTHEQUE MANDELA

Mardi- Mercredi- Jeudi : 10H à 18H
Vendredi- Samedi : 10H à 22H
Fermé le dimanche et le lundi

- Récepteur(s) :
- Lieu :

Consultez le corrigé C3/15-2.2

Association de création pédagogique Euro Cordiale (a.s.b.l.) – Programme européen Leonardo da Vinci - www.euro-cordiale.lu

1-

**IL EST INTERDIT
DE MARCHER SUR LES PELOUSES**

- Récepteur(s) : les promeneurs du parc ou du jardin
- Lieu : dans un parc public ou un jardin.

2-

ATTACHEZ VOS CEINTURES

- Récepteur(s) : les automobilistes ou les passagers d'un avion.
- Lieu : sur un panneau au bord d'une route ou dans un avion.

3-

**Docteur PALOMBE
Médecin généraliste**

*Consultations :
Lundi, mardi, mercredi de 13h à 19h
Jeudi et vendredi sur rendez-vous*

Tél. : 43 67 99 21

- Récepteur(s) : les clients du médecin, les habitants d'un quartier.
- Lieu : devant la maison du médecin ou sur sa porte d'entrée.

4-

BIBLIOTHEQUE MANDELA

Mardi- Mercredi- Jeudi : 10H à 18H
Vendredi- Samedi : 10H à 22H
Fermé le dimanche et le lundi

- Récepteur(s) : les lecteurs de la bibliothèque ou toute personne qui souhaite consulter des livres.
- Lieu : sur la porte d'entrée ou à la fenêtre de la bibliothèque.

Identifier l'émetteur d'un message

Qui aurait pu signer ces lettres ?

Si vous envisagez plusieurs possibilités, écrivez-les toutes.

1-

*Tu as 18 ans aujourd'hui, ma fille !
Quel bel âge !
Tu es si belle et je suis fière de toi.
Je te souhaite plein de bonheur dans la
vie.
Tu pourras toujours compter sur moi.
Je t'embrasse tendrement. ☀ ☀ ☀ ☀*

Emetteur(s) :

2-

Bruxelles, le 25 septembre 2015.

Madame, Monsieur,

Je dois vous signaler que votre fils Jimmy ne s'est plus présenté aux cours depuis 3 jours, et cela sans aucune justification.

Le règlement exige une excuse valable pour justifier cette absence prolongée.

Je vous remerciais de régulariser la situation dès demain matin.

Emetteur(s) :

Passez à la page suivante

3-

Notre association engage de nouveaux volontaires pour compléter son équipe d'écouter. Il s'agit d'un service où, 7 jours sur 7, 24h sur 24, des bénévoles se relaient pour assurer une présence téléphonique auprès des personnes qui éprouvent le besoin de parler à quelqu'un. Le numéro d'appel est gratuit.

Les écoutants bénévoles reçoivent une formation et développent des qualités relationnelles. Votre engagement serait de 14h par mois et est donc compatible avec une activité professionnelle.

Si vous êtes intéressé(e)s, contactez-nous au 081 33 33 33.

Emetteur(s) :

4-

Nous organisons, pour les chômeurs déclarés depuis minimum 1 an, une formation à la communication.

La formation durera 50 heures et se déroulera du 15 février au 11 mars.

Contact : Jean Durand au 04 23 45 67, responsable des formations.

Emetteur(s) :

5-

SMS :

Salut Léa ! Ce
soir 8H chez
Tania. Apporte
à boire + cd.
T'aime et
t'embrasse♥

Emetteur :

Consultez le corrigé C3/15-3.1

1-

*Tu as 18 ans aujourd'hui, ma fille ! Quel bel
âge !
Tu es si belle et je suis fière de toi.
Je te souhaite plein de bonheur dans la vie.
Tu pourras toujours compter sur moi
Je t'embrasse tendrement. ☀ ☀ ☀ ☀*

Emetteur(s) : **il s'agit de la maman d'une fille qui fête son anniversaire de 18 ans.**

2-

Bruxelles, le 25 septembre 2015.

Madame, Monsieur,

Je dois vous signaler que votre fils Jimmy ne s'est plus présenté aux cours depuis 3 jours, et cela sans aucune justification.
Le règlement exige une excuse valable pour justifier cette absence prolongée.
Je vous remerciais de régulariser la situation dès demain matin.

Emetteur(s) : **un professeur ou un éducateur ou le directeur de l'école de Jimmy.**

3-

Notre association engage de nouveaux volontaires pour compléter son équipe d'écouterants. Il s'agit d'un service où, 7 jours sur 7, 24h sur 24, des bénévoles se relaient pour assurer une présence téléphonique auprès des personnes qui éprouvent le besoin de parler à quelqu'un. Le numéro d'appel est gratuit.

Les écouterants bénévoles reçoivent une formation et développent des qualités relationnelles. Votre engagement serait de 14h par mois et est donc compatible avec une activité professionnelle.

Si vous êtes intéressé(e)s, contactez-nous au 081 33 33 33.

Emetteur(s) : **une association qui écoute par téléphone des gens en difficulté.**

4-

Nous organisons, pour les chômeurs complets indemnisés depuis minimum 1 an, une formation à la communication.

La formation durera 50 heures et se déroulera du 15 février au 11 mars.

Contact : Jean Durand au 04 23 45 67, responsable des formations.

Emetteur(s) : **le responsable des formations d'un organisme qui forme des gens sans emploi.**

5-

SMS :

Salut Léa ! Ce
soir 8H chez
Tania. Apporte
à boire + cd.
T'aime et
t'embrasse♥

Emetteur : **l'amoureux de Léa**

900 entraînements à la communication professionnelle	Entraînement	C3 / 15 – 3.2
		Eval :

Identifier l'émetteur d'un message

Situation 1 :



PROMOTION

sur toutes les destinations tropicales !

- 30 % !

Vol + hôtel en pension complète pour deux personnes.
Possibilité de louer une voiture sur place.

L'émetteur du message :

Situation 2 :



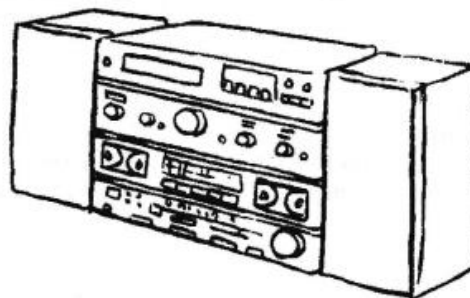
*Voici un cadeau pour toi, ma chérie !
J'espère que cela te plaira.
Je voudrais te répéter à quel point je t'aime
et suis heureux de vivre avec toi chaque
jour.*



L'émetteur du message :

Situation 3 :

Ce soir, dans l'émission culturelle,
nous recevrons en studio le ministre
de l'éducation nationale.
Rendez-vous à 19h20 !



L'émetteur du message :

Consultez le corrigé C3/15-3.2

Identifier l'émetteur d'un message

Situation 1 :



PROMOTION

sur toutes les destinations tropicales !
- 30 % !

Vol + hôtel en pension complète pour deux personnes.
Possibilité de louer une voiture sur place.

L'émetteur du message : **une agence de voyage.**

Situation 2 :



*Voici un cadeau pour toi, mon amour !
J'espère que cela te plaira.
Je voudrais te répéter à quel point je t'aime
et suis heureux de vivre avec toi chaque
jour.*

L'émetteur du message : **un homme qui veut dire son amour à sa compagne de vie.**

Situation 3 :

Ce soir, dans l'émission culturelle,
nous recevrons en studio le ministre
de l'éducation nationale.
Rendez-vous à 19h20 !



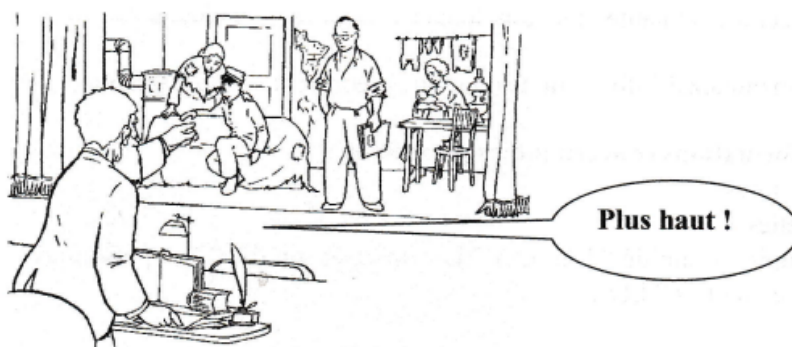
L'émetteur du message : **le journaliste d'une chaîne de radio.**

Définir un contexte

Voici 3 situations différentes. Cependant, chaque personnage prononce la même phrase.
Précisez pour chaque situation :

- 1- l'émetteur du message ;
- 2- le récepteur du message ;
- 3- la situation.

Situation 1 :



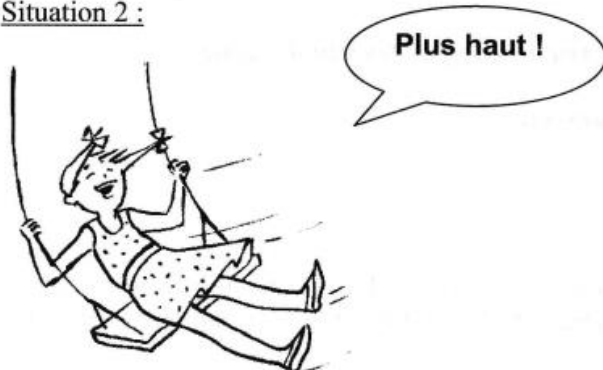
L'émetteur du message :

Le récepteur du message :

La situation :

Passez à la page suivante

Situation 2 :

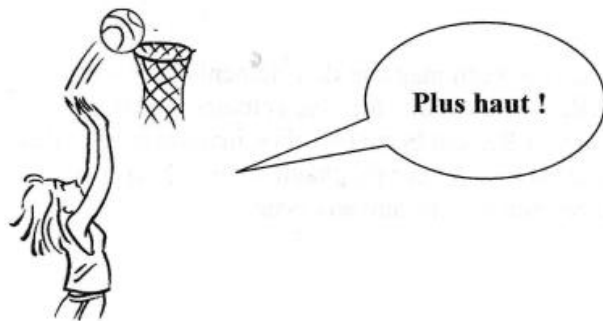


L'émetteur du message :

Le récepteur du message :

La situation :

Situation 3 :



L'émetteur du message :

Le récepteur du message :

La situation:

Consultez le corrigé C3/15-4.1

Définir un contexte

Situation 1 :



L'émetteur du message : le metteur en scène de la pièce de théâtre.

Le récepteur du message : un comédien qui ne parle pas assez fort.

La situation de communication : la répétition d'une pièce de théâtre. Dans cette scène, le comédien ne parle pas assez haut et le metteur en scène est contrarié et lui fait la remarque.

Situation 2 :



L'émetteur du message : la petite fille sur la balançoire.

Le récepteur du message : la personne qui la pousse ou elle-même.

La situation de communication : la petite fille souhaite se balancer plus haut et demande qu'on la pousse plus fort. Ou peut-être s'encourage-t-elle elle-même à se balancer plus fort.

Situation 3 :



L'émetteur du message : la basketteuse.

Le récepteur du message : la basketteuse.

La situation de communication : la basketteuse s'encourage à lancer le ballon encore plus haut pour atteindre le panier.

Identifier l'intention

Notez sous chaque dessin quelle pourrait être l'intention de l'émetteur.



Intention :



Intention :



Intention :

Passez à la page suivante



Intention :



Intention :



Intention :

Consultez le corrigé C3/15-4.2

Identifier l'intention

Notez sous chaque dessin quelle pourrait être l'intention de l'émetteur.



Ton argent !
Et tout de suite !

Intention : intimider, volonté de faire peur.



Intention : encourager, féliciter.



Intention : se moquer

Passez à la page suivante



Intention : interview , informer



Intention : faire acheter



Intention : apitoyer, peut-être pour obtenir quelque chose.

Identifier les éléments de communication



Je t'ai déjà dit 10 fois
d'écrire sur les lignes !

Emetteur :
Récepteur :
Contexte :
Intention de l'émetteur :



Tu crois qu'ils nous
ont vus ?

Emetteur :
Récepteur :
Contexte :
Intention de l'émetteur :

Passez à la page suivante



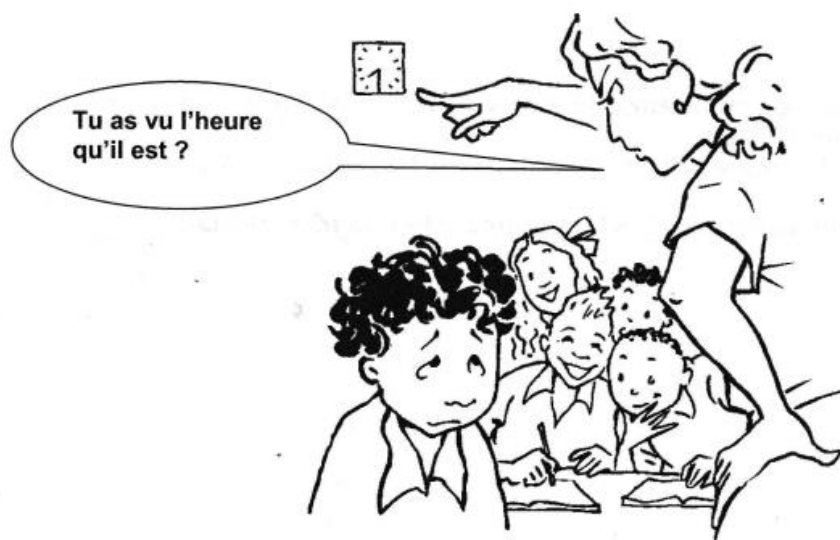
DEFENSE DE
FAIRE DU FEU

Emetteur :

Récepteur :

Contexte :

Intention de l'émetteur :



Emetteur :

Récepteur :

Contexte :

Intention de l'émetteur :

Consultez le corrigé C3/15-4.3

Identifier les éléments de communication



Je t'ai déjà dit 10 fois
d'écrire sur les lignes !

Emetteur : un enseignant, un éducateur, un père

Récepteur : un enfant.

Contexte : la personne aide l'enfant à faire ses devoirs ou à écrire correctement.

Intention de l'émetteur : l'aider à écrire correctement en le grondant un peu.



Tu crois qu'ils nous
ont vus ?

Emetteur : un enfant qui joue.

Récepteur : ses compagnons de jeu.

Contexte : ils jouent à cache-cache.

Intention de l'émetteur : demander l'avis des autres, se renseigner, se rassurer.

Passez à la page suivante



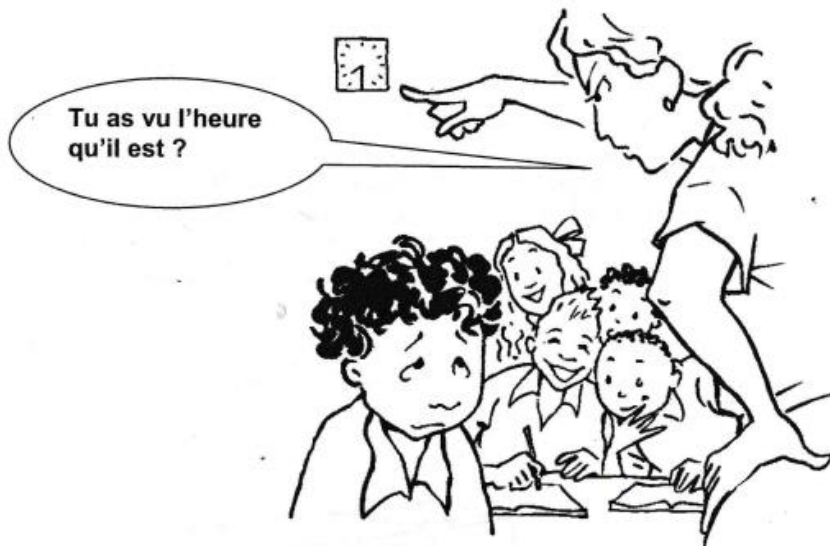
DEFENSE DE
FAIRE DU FEU

Emetteur : les garde-forestiers d'une forêt, les responsables d'un lieu dans la nature.

Récepteur : les promeneurs ou les campeurs..

Contexte : indication se trouvant dans un lieu à protéger des incendies.

Intention de l'émetteur : mise en garde pour éviter les feux de forêts.



Emetteur : une institutrice.

Récepteur : un élève.

Contexte : l'élève est arrivé en retard à l'école..

Intention de l'émetteur : faire comprendre avec fermeté que cette attitude n'est pas correcte.

1/ Repérez la situation d'énonciation dans l'énoncé suivant :

« Mon bien-aimé, hélas ! Mon père veut que nous partions tout de suite. Nous serons ce soir à la rue de l'Homme-Armé, n°7. Dans huit jours nous serons à Londres".

2/ Identifiez la situation d'énonciation du cas suivant :

Un débat politique à la télé réunissant trois hommes politiques de bords différents, un sociologue et un modérateur (celui qui régule le débat).

3/ Ces énoncés sont-ils ancrés dans la situation d'énonciation ou coupés de la situation d'énonciation ?

1. Le mois dernier, nous avons organisé, à la maison, une soirée musicale où tous nos amis ont dû jouer, bien ou mal, d'un instrument.
2. Le voyageur aperçut au loin un rhinocéros qui semblait paisible, mais il préféra cependant grimper sur un arbre.
3. Le passage au troisième millénaire fut l'occasion de fêtes délirantes.
4. Quelqu'un a téléphoné pour toi hier soir.
5. Un sapin a été déraciné par le vent, le mois dernier, dans notre jardin.
6. Un jour, un enfant découvrit une vieille boîte rouillée sur un chantier. Il l'ouvrit, le cœur battant, mais elle ne contenait que quelques trombones.
7. Viens t'asseoir près de moi, je vais te montrer mes photos de vacances. Tu me feras voir les tiennes après.
8. Dans trois jours, ce sera dimanche et nous irons au bord de la mer.

4/ Transformez un énoncé coupé en un énoncé ancré :

Il était à ce moment-là, neuf heures. Alexandrine recommença de déambuler dans la salle. Elle pouvait dire tout ce qu'ils avaient fait la veille, minute par minute. Mais elle préféra s'intéresser à ce qu'elle ferait le lendemain matin et elle s'en expliqua.

5/ Dans chacun des deux textes ci-dessous, repérez les indices de l'énonciation (énonciateur / destinataire / lieu / moment / temps verbaux puis précisez si l'énoncé est coupé ou ancré).

a) Figure-toi, ma chérie, qu'hier nous avons touché les pyramides. Notre guide nous a expliqué comment Thalès a mesuré la pyramide de Khéops en se servant de son ombre portée au sol: son fameux théorème n'a plus de secret pour moi! Notre felouque remonte maintenant le Nil.

b) La légende raconte qu'au VI^e siècle avant Jésus-Christ, le mathématicien grec Thalès réussit à mesurer la pyramide de Khéops lors d'un voyage en Égypte. Il se servit de la mesure de l'ombre de la pyramide pour déterminer sa hauteur: le théorème de Thalès était né!

Bibliographie

- C. BAYLON, P. FABRE , *Initiation à la linguistique (avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés)*, Nathan Université, Paris 1990.
- E. BENVENISTE , *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris, 1976.
- F. DE SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, Payot, Paris, 1973.
- A.El Saadani , « Introduction à la linguistique générale ». Consulté depuis le site www.univ-tlse2.fr
- R. ELUERD, *Pour aborder la linguistique*, tome 1, ESF, Paris, 1993.
- R. JAKOBSON, *Essais de linguistique générale* , Editions de Minuit, Paris 1963.
- A.MARTINET, *Eléments de linguistique générale*, Armand Colin, Paris, 1970.
- J. MOESCHLER, A. AUCHLIN, *Introduction à la linguistique contemporaine*, Armand Colin, Paris, 1997.
- V. SCHOTT-BOURGET, *Approches de la linguistique*, Nathan Université, Paris, 1994.
- G.E. SAFARI et M.A.PAVEAU, *Les grandes théories de la linguistique*, Armand Colin.Paris, 2003.
- G. SIOUFFI, D. VAN RAEMDONCK, *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Bréal, Rosny s/bois, 1999.
- D. Zemmour, *Initiation à la linguistique*, 2008
- http : www.preparerlecrpe.com
- http : www.maxicours.com
- <http://institutions.ville-geneve.ch/fr/bge/bge-numerique/accueil/>

- http : www.euro-cordiale.lu

- Adriana Costachescu, cours de pragmatique le site :

[La pragmatique linguistique: Théories, débats, exemples ...](https://www.amazon.fr/Pragmatique-Linguistique-the)

[https://www.amazon.fr › Pragmatique-Linguistique-the.](https://www.amazon.fr/Pragmatique-Linguistique-the)

<https://fr.scribd.com/document/269909997/Costachescu-Ionescu-COURS-DE-PRAGMATIQUE-doc>

- dictionnaire LAROUSSE repéré sur le site : www.larousse.fr